



HAL
open science

Une science de la prévision économique ?

Olivier Pilmis

► **To cite this version:**

Olivier Pilmis. Une science de la prévision économique ?. Regards croisés sur l'économie, 2022, Temps et économie Capitalisme, changements et incertitudes, 29, pp.211-219. 10.3917/rce.029.0211 . hal-03894747

HAL Id: hal-03894747

<https://hal.science/hal-03894747>

Submitted on 12 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une science de la prévision économique ? Is Economic Forecasting a Science?

OLIVIER PILMIS

Chargé de recherches CNRS, Centre de Sociologie des Organisations (UMR 7116), CNRS
– Sciences Po

Publié dans *Regards croisés sur l'économie*, n°29, 2022, p. 211-219.

Résumé

Abordant la prévision macroéconomique sous l'angle de la scientificité qu'on lui prête, ce texte met en lumière certaines de ses propriétés en tant que processus de production. D'abord, celui-ci ne repose pas exclusivement sur l'utilisation de modèles économétriques, mais s'inscrit dans une division plus large du travail d'expertise. Celle-ci comprend même certains « représentants » de l'économie elle-même, ce qui invite à rompre avec l'idée de prévisionnistes qui observeraient l'économie depuis une position surplombante. Enfin, s'intéresser à certains concepts qui figurent au cœur de cette activité, comme celle de PIB potentiel, souligne que les descriptions produites par la prévision ne sont jamais parfaitement neutres mais comprennent déjà des qualifications politiques des situations économiques.

Abstract

Dealing with the scientificity of macroeconomic forecasting, the text highlights some of its properties as a production process. First, it does not rely solely on the use of econometric models, but it is part of a broader division of expert labor. This division involves “epistemic participation”, namely the inclusion of “representatives” of the economy itself. This contrasts with the idea of forecasters watching the economy from above. Finally, certain concepts that are at the heart of economic forecasting, such as potential GDP, stresses that the descriptions produced by forecasters can never be neutral, but already include political qualifications of economic situations.

L'action, en particulier l'action rationnelle, suppose la capacité à connecter le présent et le futur, afin de discerner les moyens permettant *a priori* d'atteindre les fins poursuivies. Cette dimension finaliste de l'action, qu'exprime la notion d'« anticipations », se distingue d'une approche plus génétique qui renvoie l'action à un ensemble de dispositions, de positions ou d'interdépendances héritées d'un passé plus ou moins lointain. Ces deux approches délimitent des territoires possibles de l'économie et de la sociologie : dans un cas, l'action est le point de départ d'un processus ; dans l'autre, elle en est le terme (Abbott, 2016).

Dès lors que l'action est orientée vers le futur, il importe d'en saisir l'environnement et d'esquisser certaines de ses conséquences. La prévision macroéconomique répond à ce souci de dissiper l'incertitude sur l'avenir et de savoir ce qu'il réserve. Elle consiste à décrire les développements probables d'une économie, et notamment ceux d'un ensemble d'indicateurs agrégés, comme le PIB ou le taux d'inflation. Puisque le futur ne peut qu'être imaginé, à défaut d'être connu, la prévision représente un des principaux « instruments d'imagination » (Beckert, 2016).

Quant aux prévisionnistes, ils¹ occupent dans la division du travail le rôle de professionnels de l'incertitude. À ce titre, leurs visions du futur sont diffusées, principalement sous la forme de chiffres scrutés parfois à la décimale près². Mais ils sont également l'objet de critiques récurrentes qui visent leurs fréquentes « erreurs » ou leur incapacité collective à anticiper l'éclatement des grandes crises économiques, comme celle de 2008. Bien que contrastées, ces deux attitudes expriment une même attente vis-à-vis de la prévision macroéconomique : qu'elle soit une science exacte prédisant l'avenir à coup sûr.

De tels espoirs sont condamnés à être déçus car l'« erreur » fait partie du régime normal de la prévision économique, ne serait-ce qu'en raison de l'incomplétude des modèles qu'elle mobilise. Ainsi, l'une des explications classiquement retenues de l'échec général à prévoir la crise de 2008 est l'exclusion de la sphère financière des représentations de l'économie sur lesquelles s'appuie la prévision (Fligstein et *al.*, 2017), empêchant de prendre conscience « à temps » de l'ampleur de la crise des *subprimes*. Se fier aveuglément aux prévisions c'est oublier aussi qu'elles sont conditionnelles. Elles dépendent de la réalisation d'un ensemble

¹ On emploie ici le masculin générique : cependant, les femmes ne sont pas rares parmi les prévisionnistes macroéconomiques, y compris, dans la période la plus récente, au sommet des hiérarchies en tant que *chief economist* d'institutions aussi diverses que l'OCDE, le FMI ou la Direction Générale du Trésor.

² La révision de la croissance du PIB français d'un quart de point peut ainsi justifier une dépêche d'agence puis sa reprise par un quotidien national dans ces termes : « *le gouvernement a relevé, lundi 11 octobre, sa prévision de croissance pour 2021 à 6,25 % – elle était précédemment de 6 %.* » (Le Monde/ AFP, « Bercy relève la prévision de croissance en France à 6,25 % pour l'année 2021 », 11 octobre 2021, https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/10/11/bercy-releve-la-prevision-de-croissance-en-france-a-6-25-pour-l-annee-2021_6097950_3234.html, consulté le 28 octobre 2021).

d'hypothèses, aussi bien sur l'environnement (le prix du pétrole, par exemple) que les comportements (e.g., la propension des ménages à consommer). Enfin, c'est réduire la prévision à un unique aspect (les chiffres) alors qu'elle en comporte au moins un autre, les scénarios exposant les principaux mécanismes économiques enclenchés. L'importance qu'accordent les prévisionnistes à cette dimension narrative peut justifier, à leurs yeux, d'en faire le fondement de l'épreuve de réalité applicable à la prévision, plutôt que des chiffres inévitablement démentis (Pilmis, 2018a).

Plus encore, véhiculer une telle conception de la prévision macroéconomique comme une science exacte revient à en faire une simple utilisation de modèles neutres de l'économie, alimentés de données incontestables et manipulés par des savants en surplomb. Prêter attention aux logiques et aux dynamiques sociales propres à ces espaces montre que chacun de ces trois points est erroné.

Du présent au futur, la production de visions de l'avenir

La prévision ne consiste pas en une production automatique de chiffres. D'abord, elle ne produit pas seulement des chiffres mais aussi des scénarios, sous forme de textes. Ensuite, quand ils mobilisent des données chiffrées, les prévisionnistes les interrogent régulièrement. Puisque la prévision construit le futur à partir du passé, il importe de s'interroger sur la fidélité du portrait qu'on en dresse (Pilmis, 2018b). Enfin, la prévision ne sollicite pas uniquement des chiffres, mais aussi d'autres types d'informations.

Ce trait est particulièrement accusé dans le cas du « *nowcasting* » – cette « prévision du présent » qui consiste, par exemple, à anticiper le trimestre en cours, avant que les statistiques économiques le concernant soient produites. Le confinement de mars 2020 a souligné les spécificités et les difficultés de cette opération. Parmi les sources d'information alternatives de la prévision, l'économie elle-même est convoquée à travers certains de ses « représentants » : cadres dirigeants de grandes entreprises, responsables de banques, etc. À la faveur d'échanges plus ou moins formels, les prévisionnistes peuvent obtenir des informations sur certaines évolutions futures de l'économie. Finalement, la prévision représente une activité de connaissance d'un genre particulier, puisqu'y participe ce qui en est l'objet même (Reichmann, 2013).

Reflétant pour partie cette diversité des sources d'information, la prévision est produite au terme d'une division du travail d'expertise (Evans, 2007). Elle se déploie principalement selon trois dimensions, qui renvoient respectivement au formalisme quantitatif (distinguant par exemple les économistes au sens large des économètres spécialistes de la modélisation), à la

spécialisation géographique (distribution des pays entre les membres de l'équipe de prévision) et à la décomposition comptable (répartition des principaux postes des économies étudiées).

L'activité de prévision articule ces différentes expertises en mettant en place des boucles de rétroaction et des vérifications croisées. Ainsi, les prévisions produites à propos de chaque pays nourrissent celles des autres, par exemple à travers les importations ou les exportations. Le rôle des modèles se conçoit dans cette perspective. Qu'il s'agisse de systèmes d'équations ou de tableurs Excel reprenant les catégories de la comptabilité nationale, les modèles servent d'abord à s'assurer de la conformité des prévisions à certains principes, comptables ou économiques, qui en garantissent la cohérence. La production de représentations du futur repose donc largement sur la délibération : les chiffres issus d'un modèle ne font autorité qu'à condition d'être corroborés par les jugements d'experts qu'ils valident en retour.

Du futur au présent, la délimitation d'outils pour l'action

En tant qu'exercice intellectuel, la prévision extrapole le présent vers le futur. Mais, en tant que guide pour l'action, elle effectue le trajet inverse : en dessinant les futurs possibles, elle oriente l'action au présent, ce qui en fait un outil politique. Ainsi, les gouvernements sont régulièrement suspectés de dessiner des futurs exagérément optimistes afin d'enclencher des dynamiques économiques qui, à la manière des prophéties auto-réalisatrices, contribueraient à les faire advenir. L'importation délibérée d'agenda politiques dans les prévisions, souvent délicate à attester, n'est pas toujours absente : un récent rapport de l'*Independent Evaluation Office* du FMI souligne ainsi que les préconisations du Fonds en faveur de programmes d'ajustement structurel pouvaient encourager à la production de prévisions délibérément optimistes quant à leurs effets afin de convaincre les pays réticents de les adopter.³

Mais les effets politiques de la prévision empruntent généralement d'autres canaux, plus discrets, qui reposent sur la manière de qualifier la conjoncture par référence aux structures de l'économie. Ces dernières s'expriment en particulier dans la notion de « PIB potentiel », définie comme « le niveau maximum de production que peut atteindre une économie sans qu'apparaissent de tensions sur les facteurs de production qui se traduisent par des poussées inflationnistes »⁴. Le PIB potentiel est donc une construction théorique inobservable dont l'estimation, « au mieux incertaine » pour citer l'un des pionniers de la notion (Okun, 1962),

³ Independent Evaluation Office of the IMF, *Growth and Adjustment in IMF-Supported Programs*, 30 Juin 2021, p. 22 (<https://ieo.imf.org/en/our-work/Evaluations/Completed/2021-0909-growth-and-adjustment-in-imf-supported-programs>, consulté le 18 novembre 2021).

⁴ Banque de France, « La croissance potentielle : une notion déterminante mais complexe », *Focus*, 13, 2 mars 2015.

repose sur l'élimination des fluctuations du PIB pour ne conserver que les mouvements de moyen-long terme. Un de ses corollaires, l'écart de production ou *output gap*, défini comme la différence entre PIB observé ou anticipé et PIB potentiel, doit permettre d'identifier la position dans un cycle économique.

Mettre en regard une prévision et le « potentiel » de l'économie revient à qualifier les futurs imaginés : si le PIB anticipé est supérieur au PIB potentiel, l'économie sera « en surchauffe », dans le cas contraire, elle sera en « sous-régime », voire ce potentiel sera « gaspillé »⁵. Ces qualifications sont autant de définitions possibles de la situation économique, qui circonscrivent le champ des politiques qui peuvent être suivies et en disqualifient d'autres. Ces effets politiques rappellent que l'activité de prévision n'est pas neutre au sens où, *a minima*, elle reflète l'adhésion à un certain corpus théorique, qui incorpore une certaine vision du monde (Lebaron, 2000). Si « le point de vue crée l'objet », la prévision ne fait pas exception : appréhender le futur en recourant à certains outils, c'est le construire d'une certaine manière et privilégier un certain type d'actions sur un autre (Angeletti, 2021).

Conclusion

Peindre la prévision macroéconomique comme une science exacte du futur repose sur une série de prénotions qui sont toutes discutables, sinon erronées : la prévision mobiliserait uniquement des modèles économétriques qui, en vertu de leur exhaustivité, autoriseraient un savant dépourvu d'autre expertise que statistique, à adopter une position de neutralité surplombante vis-à-vis de l'économie. Cet article a rappelé combien la prévision, en tant qu'activité de production, s'éloignait de cette représentation idéalisée et, finalement, naïve. Mettre en lumière ces propriétés et, chemin faisant, souligner certaines limites de cette activité permet d'en circonscrire le champ de pertinence. Au bout du compte, ceci peut inviter à tempérer les espoirs que suscite régulièrement la prévision, le plus souvent parmi les profanes, en rappelant pourquoi ils seront, tout aussi régulièrement, déçus.

Bibliographie

ABBOTT A. (2016, 2005), « The Idea of Outcome », in *Processual Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, p. 165-197.

⁵ Ces expressions figurent toutes dans une présentation de la notion d'écart de production dans une revue du FMI à destination d'un public profane (Sarwat Jahan et Ahmed Saber Mahmud, « Qu'est-ce que l'écart de production », *Finances et Développement*, septembre 2013, <https://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/fre/2013/09/pdf/basics.pdf>, consulté le 18 novembre 2021).

ANGELETTI T. (2021), « How economics frames political debates: macroeconomic forecasting in the French planning commissions », *Socio-Economic Review*, vol. 19, n°2, p. 635-657.

BECKERT J. (2016), *Imagined Futures. Fictional Expectations and Capitalist Dynamics*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 373 p.

EVANS R. (2007), « Social networks and private spaces in economic forecasting », *Studies in History and Philosophy of Science Part A*, vol. 38, n° 4, p. 686-697.

FLIGSTEIN N., J. STUART BRUNDAGE ET M. SCHULTZ (2017), « Seeing Like the Fed: Culture, Cognition, and Framing in the Failure to Anticipate the Financial Crisis of 2008 », *American Sociological Review*, vol. 82, n° 5, p. 879-909.

LEBARON F. (2000), *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, Paris, Seuil (Liber), 266 p.

OKUN A. M. (1962), « Potential GNP: Its Measurement and Significance », *Cowles Foundation Paper*, n° 190.

PILMIS O. (2018a), « Escaping the Reality Test: How Macroeconomic Forecasters Deal With “Errors” », in BECKERT J. et R. BRONK (dir.), *Uncertain Futures. Imaginaries, Narratives, and Calculation in the Economy*, Oxford, Oxford University Press, p. 124-143.

PILMIS O. (2018b), « Un futur antérieur. Le rapport aux données dans le travail de prévision macroéconomique », *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 21, n° 2, p. 59-76.

REICHMANN W. (2013), « Epistemic participation: How to produce knowledge about the economic future », *Social Studies of Science*, vol. 43, n° 6, p. 852-877.